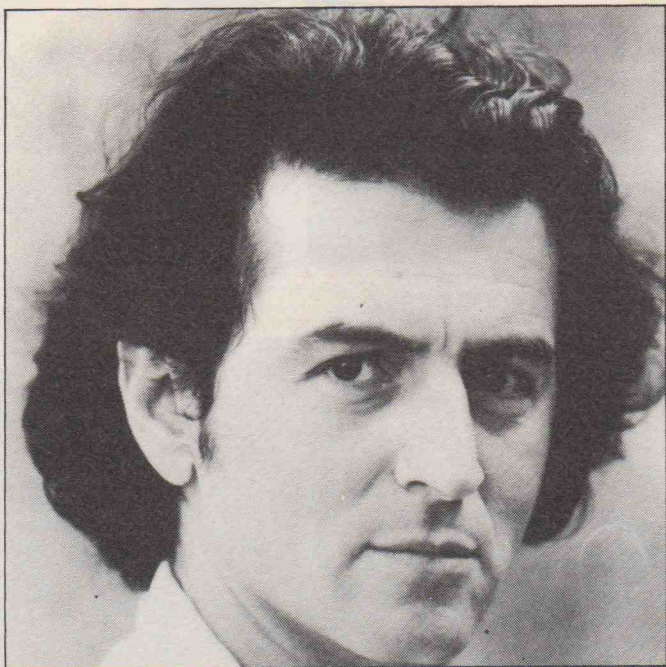


Baudelaire Henri Lévy

Dans une évocation des derniers jours du poète des Fleurs du Mal, BHL livre ses propres interrogations sur l'art, la littérature, la reconnaissance et la gloire.

BERNARD-HENRI LEVY publie un (deuxième) roman et immédiatement se retrouve dans la liste de tête des best-sellers. On n'entend plus que lui sur les radios, on ne voit plus que lui sur les écrans de télévision... C'est que le chef de file des «nouveaux philosophes» fascine. Et fascine sans doute autant ceux qu'il irrite que ceux qu'il séduit.

Les uns et les autres, à la lecture de *Les derniers jours de Charles Baudelaire*, trouveront de nouveaux arguments pour servir leur admiration ou leur agacement. Le livre en effet est un miroir où BHL se regarde dans le reflet de Baudelaire. Ce sont les théories qui lui sont chères et les doutes qui lui sont habituels qui font la trame des angoisses et réflexions de Baudelaire agonisant.



● **La marque BHL.**

Bernard-Henri Lévy l'a dit et répété: il a été fidèle à la réalité baudelairienne, se contentant de colorier les espaces demeurés blancs, mystérieux. Ce coloriage est de nuances diverses: BHL a donné son langage propre à chacune des personnes qu'il fait parler de Baudelaire. Le paro-

xysme est atteint avec le langage parlé de Germaine Lepage, la logeuse bruxelloise: «Il y avait les crises de pilepsie. Quand il y avait pas les crises, il y avaient ces gourdeurs qui le prenaient...». Ce n'est pas, bien sûr, un procédé innocent: il permet à l'auteur de donner des percep-

tions diverses du poète, des regards différents sur sa personnalité et son oeuvre. La logeuse raconte des faits bruts tels qu'ils ont pu être (in)compris par un esprit assez fruste. Neyts le photographe et Poulet-Malassis, les amis du poète, expriment son désir éperdu de reconnaissance incarné par sa volonté farouche de trouver un éditeur. Il y a la passion avec Jeanne Duval, sa maîtresse. Il y a sa mère, M^{me} Aupick. Il y a surtout son père, l'ombre de son père: «Fils de prêtre, fils de prêtre», murmure la voix intérieure depuis cette lointaine enfance. Comme s'il y avait là une faute qui fût la sienne... Un forfait dont il dût répondre...».

Il y a enfin le narrateur, «secrétaire» de Baudelaire en ses derniers jours, lui-même jeune écrivain reconnu, accablé par un succès dont il se demande sans cesse ce qui le justifie. En clair, une projection de BHL lui-même.

Cela donne un roman marqué par la griffe du talent, qui intéresse mais laisse des réticences.

A.M.P.

Bernard-Henri Lévy, *Les derniers jours de Charles Baudelaire*, Roman, Editions Grasset.